



**HAL**  
open science

## **ХОТЬ УБЕЙ, НЕ ЗНАЮ!**

Mariya Lyakhova Moulin

► **To cite this version:**

| Mariya Lyakhova Moulin. ХОТЬ УБЕЙ, НЕ ЗНАЮ!. 2019. <halshs-02022199>

**HAL Id: halshs-02022199**

**<https://shs.hal.science/halshs-02022199>**

Preprint submitted on 17 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## ХОТЬ УБЕЙ, НЕ ЗНАЮ!

### Quel statut pour la séquence *хоть* + *V Impér* : expression idiomatique, formule discursive ou construction phraséologique ?

MARIYA LYAKHOVA

#### Introduction

Dans le présent travail, nous nous intéresserons à la séquence *хоть* + *V Impér* qui s'écarte du modèle concessif. Certaines réalisations de cette séquence, compte tenu de leur non-compositionnalité et de leur figement lexical, sont répertoriées et consignées dans les dictionnaires de locutions idiomatiques<sup>1</sup> (cf. *хоть пруд пруди* (en veux-tu en voilà), *хоть глаз выколи* (noir comme dans la gueule du loup), *хоть трава не расти* (après nous le déluge), *хоть убей* (guère, point *en tournure négative*), *хоть криком кричи* (à s'arracher les cheveux), *хоть шаром покати* (complètement vide), *хоть кол на голове теши* (on a beau prêcher qui n'a cure de bien faire), etc.). Le statut des autres cas reste à définir. Peut-on les assimiler à un type d'expressions phraséologiques (expressions idiomatiques, constructions phraséologiques ou autre) ou représentent-elles des compositions libres ? Malgré l'hétérogénéité de l'ensemble, il existe, à nos yeux, suffisamment de caractéristiques communes aux différentes réalisations de cette séquence pour en clarifier le statut. Pour bien rendre compte de tous les aspects du fonctionnement de cette séquence, il faut y appliquer les critères pragmatiques, car son interprétation ne saura se réduire à son sens littéral ou référentiel. Selon nous, la séquence *хоть* + *V Impér* fonctionne comme un marqueur discursif de subjectivité (à valeur appréciative ou axiologique) par rapport à l'énoncé qu'elle accompagne. Pourquoi, comment et jusqu'où défendre une telle hypothèse ? Après l'analyse des limites des interprétations existantes, nous proposerons d'y remédier avec l'examen d'énoncés intégrant la séquence *хоть* + *V Impér* en y appliquant des critères pragmatiques, afin d'en préciser toute la signification et d'en clarifier le statut phraséologique<sup>2</sup>.

#### 1. Quelques remarques préliminaires sur la nature de la séquence *хоть* + *V Impér*

Dans le cadre de notre thèse consacrée à la concession en russe moderne, nous avons classé *хоть* + *V Impér* parmi les constructions concessives conditionnelles du type scalaire.

<sup>1</sup> ФСРЛЯ; УФСРЯ; ФСРЯ; Михельсон 1912.

<sup>2</sup> Rey et Chantreau 1998 définissent les idiomes comme des combinaisons intraduisibles mot à mot. Les traductions que nous en proposons font appel à des équivalences sémantiques ou à des périphrases qui ne sont pas destinées à traduire les spécificités lexicales et syntaxiques des séquences russes avec *хоть*.

Néanmoins, une particularité intéressante de cette construction avait à l'époque attiré notre attention :

[...] tout en gardant syntaxiquement son caractère de proposition indépendante au sein de la phrase concessive elle [la construction – M.L.] perd souvent son autonomie en tant qu'unité sémantique et se rapproche d'une tournure idiomatique qui ne sert qu'à renforcer l'assertion de la proposition principale. Le locuteur affirme que la situation p aura lieu malgré la situation q (*xot'* + quasi-impératif) qui représente le degré maximal d'une propriété sur une échelle de valeurs. Par son sens q est l'équivalent d'un adverbe qualificatif *objazatel'no* pour les assertions affirmatives ou du syntagme *ni za čto*, adverbe *nikak* pour les assertions négatives. Les verbes les plus employés dans ce type de phrases sont ceux qui véhiculent l'idée de la (auto)destruction, de la torture *ubit'*, *rezat'*, *umeret'*, *tresnut'*, *lopnut'*, *razbit'sja*, *vešat'sja* : А ведь картошку нынче - хоть умри! - нужно окучить. (Б. Екимов, *На хуторе*), Быстро он не побежит, хоть убей. (В. Войнович, *Замысел*) [...] (Lyakhova 2011 : 202).

Nous avons trouvé la confirmation de notre intuition chez D. Šmelev (Шмелев 1977 : 327-330) qui inclut la séquence *xot'* + *V Impér* dans la catégorie des schémas phraséologiques (фразеосхемы) apparus à la suite de la lexicalisation des constructions syntaxiques au caractère phraséologique. Selon lui, ce schéma est employé pour indiquer le degré d'intensité d'une qualité ou d'une action. Son caractère phraséologique est dû aux particularités de sa structure syntaxique qui confère aux formes grammaticales des mots dont elle est composée une valeur phraséologique non compositionnelle. Voici l'un des exemples du schéma cité par Šmelev :

- (1) Зато жареное он по-прежнему засушивает так, что **хоть стучи им по тарелке** - настоящий картон (И. Тургенев, *Фауст*). « En revanche, il continue à trop cuire la viande qui en devient si dure qu'on peut la taper contre l'assiette comme un morceau de carton. »

A. Baranov et D. Dobrovol'skij contestent l'appartenance de la séquence *xot'* + *V Impér* aux constructions phraséologiques (Баранов, Добровольский 2016 : 88-89). Ils sont d'avis que les séquences du type *xot'* пруд пруди, *xot'* отбавляй, *xot'* шаром покати appartiennent aux locutions idiomatiques, car même les éléments qui y occupent des places vacantes, notamment les lexèmes пруд, пруди, отбавляй, шаром, покати sont réinterprétés et possèdent le caractère idiomatique. Par ailleurs, ces séquences satisfont au critère de stabilité, puisque leur contenu lexical est fixe. Dans un autre ouvrage consacré à la phraséologie, analysant les séquences du type *xot'* убей, *xot'* тресни, *xot'* лопни, A. Baranov et D. Dobrovol'skij les assimilent à des idiomes ayant une structure de proposition (Баранов,

Добровольский 2008 : 78-87). Étant donné qu'elles renvoient directement à la situation de la communication, ils les définissent comme des *formules discursives*. Au sein de ce groupe, les deux linguistes distinguent un sous-groupe d'*idiomes-commentaires*. La fonction de ces derniers consiste à prendre en charge une situation de communication sous forme d'un commentaire permettant au locuteur d'indiquer des aspects non triviaux de cette situation, ce qui confère à l'énoncé une modalité appréciative. Les *idiomes-commentaires* qui ne possèdent pas d'autonomie syntaxique mais intègrent, en tant que composants, une phrase complexe du type *хоть ты тресни, но / а P*, sont définis par A. Baranov et D. Dobrovol'skij comme des *formules semi-autonomes* полуавтономные речевые формулы (Баранов, Добровольский 2016 : 71). Toutefois, en situation d'énonciation, le locuteur a tendance à mettre ces formules semi-autonomes en exergue par le biais d'un accent prosodique (à l'écrit, il le fait en usant de la ponctuation), en découpant ainsi un tout syntaxique en composants autonomes.

La critique d'A. Baranov et D. Dobrovol'skij à l'égard de Šmelev s'avère, selon nous, mal ciblée, dans la mesure où elle vise les séquences *хоть пруд пруди, хоть отбавляй, хоть шаром покати, хоть в петлю лезь* que D. Šmelev lui-même inscrit dans la catégorie des *phraséologismes lexicaux* лексические фразеологизмы. Il fait notamment remarquer que, tout en reflétant la sémantique générale du schéma phraséologique, ces séquences figées l'individualisent en y apportant un ajout sémantique. D. Šmelev repère entre autres les ajouts sémantiques suivants : situation critique, détresse : *хоть в петлю лезь* (à se pendre, à se tirer une balle dans la tête), *хоть ложись да помирай* (être au bout du rouleau), *хоть вон беги* (être aux abois) , *хоть караул кричи* (à s'arracher les cheveux, à se taper la tête contre les murs), *хоть волком вой* (à hurler), *хоть святых вон выноси* (comportement/attitude outrageante, ignoble qui fait honte et qu'on ne peut supporter : à mettre en fuite tous les saints du paradis) ; désignations expressives d'une grande quantité : *хоть пруд пруди* (en veux-tu en voilà); *хоть отбавляй* (à la pelle) ; expressions idiomatiques ayant perdu tout caractère prédicatif et qui sont décalées par rapport à la valeur générale du schéma phraséologique étudié, du type *хоть глаз выколи* (noir comme dans la gueule du loup), *хоть шаром покати* (complètement vide), *хоть выжми (выжимай)*<sup>3</sup> (détrempé), *хоть брось* (bon à jeter).

---

<sup>3</sup> Šmelev ne fait aucune remarque sur la différence aspectuelle des deux formes mais, selon notre analyse, la plupart des verbes employés dans les séquences avec *хоть* sont IPF à quelques exceptions près (voir p.5). La permutation des formes aspectuelles n'est pas toujours possible mais, en l'occurrence, pour toutes les expressions citées, à l'exception de *хоть брось* (*хоть бросай* existe mais avec un sens différent), les deux variantes ont cours, ce qui est attesté par des exemples de ruscopora.

Pour résumer, nous pouvons constater qu'au bout du compte, les positions de D. Šmelev et d'A. Baranov et D. Dobrovol'skij concordent quant à l'intégration des séquences lexicalement figées du type *хоть* *пруд пруди*, *хоть шаром покати* dans la classe des idiomes. Mais qu'en est-il des séquences *хоть* + *V Impér* dont le figement n'est que syntaxique, comme c'est le cas de l'exemple (1) ?

Ainsi, la question reste ouverte : faut-il considérer la séquence *хоть* + *V Impér* comme une unité phraséologique ou est-ce une composition lexicale libre ? C'est pourquoi nous nous intéresserons à la séquence *хоть* + *V Impér* et essaierons d'affiner et d'approfondir l'analyse amorcée par D. Šmelev, A. Baranov et D. Dobrovol'skij en vue de clarifier son statut. Dans un premier temps, nous allons entreprendre une analyse morphosyntaxique, sémantique et pragmatique de cette séquence afin de proposer un schéma susceptible de rendre compte des différents aspects de son emploi.

## 2. Composition morphosyntaxique de *хоть* + *V Impér*

Avant d'entreprendre une analyse sémantique de la séquence, identifions sa composition morphosyntaxique. Elle est constituée de la particule *хоть* suivie d'un verbe (IPF, par excellence) à la deuxième personne du singulier de l'impératif régissant d'éventuels actants/circonstants.

Le statut du lexème *хоть* au sein de la séquence n'est pas clairement défini : V. Apresjan l'appelle *conjonction*<sup>4</sup> (Апресян 2015 : 237), alors qu'il est qualifié de *particule* par V. Žukov (Жуков 1986 : 103), V. Храковский et A. Volodin (Храковский, Володин 2001 : 241), A. Isačenko (Исаченко 2003 : 504). Parmi les exemples de V. Apresjan nous trouvons notamment celui-ci :

(2) Такая тоска, хоть вой. «J'ai un cafard noir.»

En effet, au premier abord, nous sommes en présence d'une phrase complexe dont les deux propositions sont liées par la conjonction *хоть*. Mais cette première impression est trompeuse :

(3) Так я строил планы, придумывал, воображал и, можно сказать, мечтал - а время шло, и иногда тоска наваливалась такая, что хоть вой, хоть сам бросайся с девятого этажа.

---

<sup>4</sup> Selon V. Apresjan, les différents lexèmes du vocable *хоть* font ressortir les valeurs sémantiques de la concession, d'un très haut ou d'un très bas degré, de la probabilité et du caractère favorable ou défavorable de la situation pour le locuteur. En l'occurrence, il s'agit de la valeur du haut degré, de forte intensité.

(Алексей Слаповский. Висельник)<sup>5</sup> « Ainsi j'échafaudais des projets, j'inventais, j'imaginai et, pour ainsi dire, je rêvais – mais le temps passait et, par moments, j'avais un tel cafard, au point de me jeter moi-même du huitième étage. »

Nous constatons que l'exemple (2) illustre une forme elliptique d'une conjonctive postadverbiale<sup>6</sup> introduite par la conjonction *что* et subordonnée au lexème pronominal *такая* contenu dans la principale. À la différence de l'exemple (3), dans l'énoncé (2), le lien entre les deux propositions est assuré par la conjonction  $\emptyset$  et le lexème *хоть* contenu dans la subordonnée ne peut pas être assimilé à une conjonction. Selon R. Roudet, une éventuelle absence de la conjonction *что* résulte du lexème contenu dans la subordonnée qui indique que « le fait donné n'est qu'une apparence » (cf. *как будто*). Dans l'énoncé (2), *что* manque parce que *хоть* + *V Impér* se réfère à une situation potentielle, irréaliste, elle nourrit pour cette raison une certaine affinité avec la notion d'« apparence ».

D'autre part, une conjonction de subordination dans les propositions circonstancielles ne saurait être éliminée sans affecter la sémantique de toute la phrase, comme dans les exemples (4) et (4a), alors qu'une particule (du moment qu'elle ne participe pas à la structure syntaxique) pourrait éventuellement être omise, ce qui est illustré par les exemples (5) et (6) :

(4) До этого сыновья его редко навещали, **хоть** и жили поблизости. (Фазиль Искандер. Сандро из Чегема) « Avant ses fils venaient rarement le voir encore qu'ils n'habitassent pas loin. »

4a) \* До этого сыновья его редко навещали, и жили поблизости. « Et la nuit dans le hameau, il fait noir comme dans la gueule du loup. »

(5) А ночью на хуторе темно, **глаз выколи**. (Г. Садулаев. Таблетка) « Et la nuit dans le hameau, il fait noir comme dans un four ».

(6) — Господи, что они ели? На кухне **шаром покати**, — вздыхала одна. (Д. Сабитова. Где нет зимы) « “Ciel, qu'ont-ils mangé ? La cuisine est vide à pleurer”, soupirait-elle. »

Quant au verbe, il est, par excellence, imparfaitif, même si nous avons relevé quelques expressions idiomatiques avec un verbe PF<sup>7</sup>. Le verbe IPF à l'impératif véhicule une modalité neutre d'incitation à l'action, cette dernière étant motivée par la situation (Рассудова 1982 : 129-134).

<sup>5</sup> Les exemples de notre corpus proviennent de Национальный корпус русского языка sauf mention particulière.

<sup>6</sup> Cf. Roudet 2016 : 340-342.

<sup>7</sup> Notamment, les expressions idiomatiques *хоть умри*, *хоть тресни*, *хоть лопни*, *хоть убей*, *хоть выжми*, *хоть шаром покати*, *хоть брось*.

Du reste, l'impératif n'est pas employé dans sa valeur prototypique<sup>8</sup>. Il figure parmi les *emplois extraparadigmatiques indirects* (внепарадигматические не прямые употребления<sup>9</sup>) dans la catégorie « emploi de la 2<sup>e</sup> personne du singulier de l'impératif pour exprimer la conséquence potentielle d'une situation réelle ». Les deux linguistes relèvent trois particularités de ces constructions : 1) verbe IPF à l'impératif ; 2) ordre fixe des constituants : *хоть* + *actants/circonstants* + *impératif* ; 3) ordre quasi-fixe des propositions : principale suivie de la subordonnée. En l'absence d'un sujet nominal ou pronominal, ainsi que d'un vocatif, cet impératif est investi d'une valeur de la personne généralisée (обобщённо-личное значение) confortée par la possibilité de la commutation de *хоть* + *V Impér* avec la construction *можно* + *V Infinitif*. Voici l'exemple cité par V. Храковский et A. Володин :

(7) Зимой как завоет-завоет – хоть с ума сходи = зимой как завоет-завоет – можно с ума сойти. « En hiver le vent se met hurler à en devenir fou. »

A. Isačenko sans contester l'appartenance des propositions avec *хоть* + *V Impér* aux concessives, reconnaît que l'impératif y perd son caractère d'« appel » à l'action dans le sens où cet appel n'est pas adressé à l'« interlocuteur » mais à « toute personne », ce qui produit un décalage dans la valeur modale de l'impératif. Cet emploi, selon lui, relève avant tout du domaine phraséologique (Исаченко 2003 : 504).

Ju. Knjazev classe ce type d'emploi parmi les valeurs secondaires de l'impératif, car il n'implique aucun acte de causation discursive tout en véhiculant l'idée de la détermination de la situation par un facteur externe : un état de choses, le cours des événements, des circonstances extérieures (Князев 2007 : 117). Ces énoncés peuvent exprimer la nécessité, le devoir ou bien la possibilité :

(8) Над Мурманском - ни туч, ни облаков. / И хоть сейчас лети до Ашхабада (В. Высоцкий. Москва-Одесса)<sup>10</sup> « Il n'y a ni nuées, ni nuages dans le ciel de Murmansk. / Et rien n'empêche de s'envoler sur-le-champ à Ašxabad. »

La modalité potentielle inférée par l'usage de l'impératif se trouve renforcée par l'emploi de la particule *хоть* appartenant à la catégorie des particules modales appelées à conférer à l'énoncé une valeur de jugement subjectif, notamment appréciatif, qualificatif ou affectif<sup>11</sup>.

<sup>8</sup> Nous désignons par *emploi prototypique de l'impératif* l'expression de l'injonction.

<sup>9</sup> Définis ainsi dans Храковский, Володин 2001: 234.

<sup>10</sup> Cité d'après Knjazev.

La structure formelle de la séquence admet quelques variations. Le sujet peut éventuellement être exprimé. Il prend alors la forme du pronom à la 2<sup>e</sup> personne (9), (10). Nous avons relevé quelques cas isolés de l'impératif PF ou à la 2<sup>e</sup> personne du pluriel (10) :

- (9) – Вот, это верно, – не без удовольствия согласился Еремей Павлович, – вот, не могу я сиднем сидеть, хоть **ты плачь**. (И. Л. Солоневич. Две силы) « Oui, cela est vrai, approuva Eremeï Pavlovič, non sans plaisir, de toute façon, je ne sais pas rester les bras croisés. Il n'y a rien à faire. »
- (10) Вот хоть **убейте вы** меня тут – мне его жалко. (В. Шукшин. Калина красная) « Je ne reux pas m'empêcher d'avoir pitié de lui. »

Le verbe peut régir des actants ou des circonstants plus ou moins obligatoires : 1) COD pour les verbes transitifs (хоть глаз выколи, хоть матушку репку пой, хоть пруд пруди, хоть веревки вей) ; 2) complément de manière ou de moyen (хоть шаром покати, хоть криком кричи, хоть лопатой огребай) ; 3) circonstant de lieu (хоть кол на голове теши, хоть в петлю лезь, хоть в гроб клади) ; 4) complément au génitif auprès des expressions de quantité (друзей хоть завались, разговоров хоть отбавляй). La place des actants/circonstants en antéposition au verbe paraît également moins rigide qu'elle n'est postulée :

- (11) Иной раз имя просто вертится на языке, а никак не даётся – **хоть бейся головой об стенку**. (Н. Леонов, А. Макеев. Гроссмейстер сыска) « Il m'arrive d'avoir un nom sur le bout de la langue mais qui ne me revient pas malgré tous les efforts de m'en souvenir ! »

La fonction syntaxique de la séquence est floue : assimilée à l'adverbe de degré, elle remplit la fonction de modificateur d'un adjectif, d'un verbe, d'un adverbe (12) ou de quantificateur dans une proposition de quantité (13). Elle se trouve alors en postposition par rapport au terme qu'elle modifie/quantifie. Nous pouvons également la voir occuper une fonction de

---

<sup>11</sup> [...] частицы *а то, бишь, благо, будто, было б, вишь, вот и, вот как, вот так, вроде, где, гляди, глядь и, едва ли не, ишь, как не, какое, куда, куда как, ладно, нет (того) чтобы, неужели, никак, ну-ка, ну как, ну уж, поди, прямо, разве, ровно, словно, смотри, так, так и, там, того и гляди, тоже, то ли не, то-то, точно, туда же, хватъ и, хорошо, **хоть**, чисто (прост.), что, что ж, что за, что из того, чтобы, что ли, что ни на есть, чуть ли не*, вносящие самые разнообразные оценки, квалификации, выражения субъективных реакций, субъективного отношения [...]. (Русская грамматика 1980: 728) « Les particules *a to, biš, blago, budto, bylo b, viš, vot I, vot tak, vrode, gde, gljadi, gljad' i, edva li ne, iš, kak ne, kakoe, kuda kak, ladno, net (togo) čtoby, neuželi, nikak, nu-ka, nu kak, nu už, podi, prjamo, razve, rovno, slovno, smotri, tak, tak i, tam, togo i gljadi, tože, to li ne, to-to, točno, tuda že, xvat' i, xorošo, **xot'**, čisto (pop.), čto, čto ž, čto za, čto iz togo, čtoby, čto li, čto ni na est', čut' li ne*, apportant toutes sortes d'appréciations, de qualifications, de manifestations de réactions subjectives ou d'une attitude subjective.»



prédicat d'une proposition attributive (14) ou locative (15) ou intégrée dans une conjonctive postadverbiale (16) :

- (12) В углу ритмично, **хоть проверяй метрономом**, икал ювелир. (В. Скрипкин, *Тинга*) « Un joaillier hoquetait dans un coin au rythme régulier, au point que l'on pouvait le contrôler avec un métronome. »
- (13) Вода. Брызги. Солнце. И ветер, ветра **хоть отбавляй**. (М. Кучерская, *Тетя Мотя*) « L'eau. Les embruns. Le soleil. Et le vent, du vent en veux-tu en voilà. »
- (14) Тихо, хорошо. Трава – **хоть коси**. (Д. Каралис, *Автопортрет*) « Il fait calme et bon. L'herbe est bien haute et épaisse. »
- (15) Мама только что ушла: дома – **хоть шаром покати**. (П. Сиркес, *Труба исхода*) « Maman vient de partir : il n'y a rien à se mettre sous la dent dans la maison. »
- (16) Картина получалась такая, что **хоть караул кричи**. (В. Д. Алейников, *Тадзимас*) « Il s'ensuivait une situation catastrophique. »

En tant que complément de phrase, sa place est variable : postposée dans (17), antéposée dans (18) et enchâssée dans (19).

- (17) – Я здесь уже десять лет работаю. Да и живу близко. Ещё пацаном клады в округе искал, ходы подземные. Нет их тут, **хоть плачь**, – пожаловался мне ремонтник Евгенийев (В. Гулин, К. Михайлов, *Царское метро*). « Je travaille ici depuis dix ans. D'ailleurs, j'habite à côté. Gamin, je cherchais déjà des trésors alentour, des passages souterrains. Or, il n'y en a point ici ! – se plaignit à moi le technicien Evgenjev. »
- (18) Эта трёхпудовая гиря за плечами так и припаяет к земле. **Хоть плачь**, а одному не подняться. И тогда все (К. Серафимов, *Голубой сталагмит*). « Ce poids de trois pouds sur le dos le clouera au sol pour de bon. Il ne pourra guère se relever seul ! Alors, ce sera fini. »
- (19) Никите стало, – **хоть плачь**, – обидно и стыдно: струсил, не принял боя. (А. Н. Толстой, *Детство Никиты*). « Nikita se sentit profondément vexé et honteux : ils s'étaient comportés en lâches en refusant le combat. »

On peut même la trouver en apposition, ce qui rehausse la modalité appréciative véhiculée par la séquence.

- (20) Захочет она, к примеру, покататься на карусели, а билетерша ее не пропускает. <...> Не пускает и все. **Хоть плачь!** (В. Роньшин, *Про старушку, которая выглядела как трехлетняя девочка*). « Par exemple, elle veut faire un tour de manège mais la poinçonneuse ne la laisse pas entrer. [...] Elle refuse de la laisser entrer. Et rien n'y fait. »

La parcellisation permet d'actualiser l'élément de l'énoncé qui a le plus d'importance pour la situation de la communication.

### 3. Particularités sémantiques et pragmatiques

V. Apresjan, qui a contribué à la rédaction de *Активный Словарь Русского языка*, dans l'entrée consacrée au lexème *хоть*, distingue deux emplois de la conjonction *хоть* suivie de l'impératif du verbe (Апресян 2015 : 236-237).

Le premier peut être illustré par l'énoncé *Хоть даром отдавай, никто у тебя эту развалюху не возьмёт* auquel elle associe la glose suivante : *A1 хоть A2*. « Le locuteur est sûr que la situation souhaitée A1 n'aura pas lieu même si A2, très importante, se produisait, avec le présupposé : le locuteur estime que, normalement, une situation du type A2 est accompagnée d'une situation du type A1 ».

Pour le deuxième emploi qu'on trouve dans les énoncés du type *Такая тоска, хоть вой ; Положение у нас - хоть вешайся ; Цветов нанесли - хоть выкидывай*, la glose proposée est *A1 хоть A2*. « Une situation A1 qui a lieu est si importante que le locuteur estime qu'il pourrait y avoir une très importante situation A2, normale dans une situation de ce type ». A2 indique habituellement une exagération rhétorique. V. Apresjan précise que la proposition principale (A1) contient souvent des lexèmes du haut degré, de forte intensité ou de renforcement.

En comparant ces deux gloses sémantiques, nous constatons que si le premier emploi de *хоть* s'inscrit dans la sémantique de la concession et appartient effectivement aux constructions concessives conditionnelles (scalaires), le deuxième n'admet aucune interprétation concessive.

Selon V. Xrakovskij et A. Volodin, dans cet emploi l'impératif indique une situation potentielle (réalisable ou non par la volonté du locuteur) qui découle d'une situation réelle ayant atteint l'extrême limite de son évolution (Храковский, Володин 2001 : 241). D'ailleurs, dans son étude consacrée à l'expression de l'intensité, Romero 2005 démontre que la conséquence et la cause sont des procédés rhétoriques servant à exprimer ou à inférer l'intensité du fait conjoint.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, la séquence *хоть + V Impér* est souvent intégrée dans une conjonctive postadverbiale. L'interprétation sémantique des propositions conjonctives postadverbiales proposée par R. Roudet semble concorder avec la glose de V. Xrakovskij et A. Volodin :

Sémantiquement ces propositions sont de deux types. La première catégorie, la plus nombreuse, indique par la principale un haut degré d'une caractéristique et la subordonnée la conséquence de ce haut degré :

... Ветер такой, что в лесу стон стоит. (Бажов) – « Il fait un tel vent que la forêt est pleine de gémississements. » (Roudet 2016 : 341).

À la différence des subordonnées postadverbiales, la séquence *хоть* + *V Impér* induit la potentialité de la conséquence à laquelle aboutit la situation de la principale. De surcroît, l'ellipse des outils d'intensité-consécution<sup>12</sup> (такой/так...что) montre qu'elle n'a nul besoin d'un marqueur grammatical pour indiquer le haut degré de la caractéristique, contenue dans la principale, voire la caractéristique elle-même :

(21) Ночь такая тёмная, что хоть глаз выколи. = Ночь тёмная, хоть глаз выколи. = Ночь – хоть глаз выколи. La nuit est noire comme dans la gueule d'un loup.

D'autre part, si la séquence *хоть* + *V Impér* se trouve en antéposition par rapport à l'énoncé principal qui équivaut à un acte de parole représentatif ou directif, alors elle sert à augmenter la force illocutoire de l'assertion ou de l'injonction et traduit l'intensité au niveau énonciatif :

(22) Хоть убей, не скажу. Je ne le dirai point !

(23) Хоть умри, но сделай<sup>13</sup>. Tu dois le faire coûte que coûte.

Selon D. Paillard, la séquence *хоть* + *V Impér* n'est qu'un « procédé rhétorique pour conférer à *q*<sup>14</sup> une valeur absolue » (Paillard 2008 : 231), tandis que A. Baranov et D. Dobrovolskij y voient une formule discursive semi-autonome grâce à laquelle le locuteur émet un commentaire appréciatif de la situation de communication (Баранов, Добровольский 2016 : 71).

Comme le laisse apparaître la synthèse de toutes ces observations, sur le plan sémantique, la séquence *хоть* + *V Impér* représente une conséquence potentielle d'une situation réelle qui, sur le plan pragmatique, est assimilée à un procédé rhétorique ou à une formule discursive indiquant la modalité appréciative ou l'intensité de l'énoncé juxtaposé.

Ainsi, nous voyons que *хоть* + *V Impér* est avant tout un acte de discours qui traduit une réaction spontanée du locuteur à une situation. Par conséquent, son analyse s'avère

<sup>12</sup> Nous empruntons ce terme à C. Romero.

<sup>13</sup> Les exemples (21), (22), (23) sont construits.

<sup>14</sup> Ici, *q* = apodose.

irréductible au traitement sémantique et syntaxique et surtout ne peut faire abstraction de la situation d'énonciation.

Un autre indice nous confirme sur cette voie : les énoncés avec *хоть* + *V Impér* sont employés essentiellement dans le contexte du discours direct/narration à la première personne/discours indirect libre qui met en avant la figure du locuteur-énonciateur. Ils sont connotés par tous les dictionnaires phraséologiques et chercheurs<sup>15</sup> comme étant familiers, voire populaires.

Compte tenu de ces remarques nous adopterons pour l'analyse de la séquence *хоть* + *V Impér* l'approche énonciative et y associerons le schéma interprétatif suivant :

$$p, /-/. \uparrow q \text{ (ХОТЬ vimpér 2e sg). / !}^{16}$$

$p^{17}$  et  $q^{18}$  sont deux énoncés.

$q$  représente une réaction modale sur le dictum ou le modus de  $p$  :

- 1) Sur le plan de l'énoncé. Par le biais de  $q$ , le locuteur confère une intensité ou une valeur affective à :
  - a) un constituant de  $p$  ou
  - b) l'ensemble de  $p$ .
- 2) Sur le plan de l'énonciation.  $q$  affecte à  $p$  un haut degré de force illocutoire.

Voici quelques exemples pour illustrer notre glose :

1a)  $q$  imprime à *ласковый* une intensité affective :

(24) А в жизни оно знаешь как? Избил – в ногах повалялся. Ласковый, **хоть к ране**

**прикладывай.** Думаешь, не повторится (Т. Соломатина, *Большая собака, или «Эклектичная живописная вавилонская повесть о зарытом»*). « Mais dans la vie ça se passe comment ?

D'abord il te tabasse, ensuite il se jette à tes pieds. Doux comme un agneau. Tu te dis que cela ne se reproduira pas. »

1b) l'ensemble de  $p$  est jugé négativement par le locuteur qui fait transparaître à travers  $q$  son exaspération et son accablement, ce qui est conforté par la locution *в сердцах*, présente dans le discours indirect qui suit la séquence :

<sup>15</sup> Cf. entre autres Шмелев 1977 : 289 ; Храковский, Володин 2002 : 241 ; ФСРЯ, ФСРЛЯ.

<sup>16</sup> Du point de vue prosodique, le locuteur marque une pause entre les deux énoncés. Dans  $q$ , l'accent tonique frappe le lexème qui suit immédiatement *хоть*.

<sup>17</sup>  $p$  peut renvoyer à une situation qui dépasse le cadre d'une proposition.

<sup>18</sup>  $p$  et  $q$  représentent habituellement deux propositions juxtaposées dont la configuration varie : a)  $p$  précède  $q$  ou  $q$  est enchâssé dans  $p$  si  $q$  sert de commentaire appréciatif à  $p$  ; b)  $q$  précède  $p$  s'il sert à appuyer la force illocutoire de  $p$ . Il existe néanmoins des exemples où  $q$  englobe également le dictum de  $p$  qu'il évalue, alors le schéma se présente comme «  $X$  (nom/pronom au N, G, D) – *хоть V Impér* ».

(25) Электрчества не было. Свет не горит, фумигатор не включить, ужин без микроволновки не приготовить, даже чаю не выпить. Пришлось ужинать как попало. — **Хоть костёр разводи**, — в сердцах сказал Гугер (А. Иванов (А. Маврин), *Псоглавцы*). « Il n'y avait pas d'électricité. Pas de lumière, impossible de brancher le diffuseur insecticide, impossible de préparer un dîner sans micro-onde, impossible même de se faire un thé. Nous dûmes dîner avec les moyens du bord. — On allume le feu ? On en est là, dit Guger, excédé. »

2) *q* renforce le caractère assertif de l'énoncé *p* :

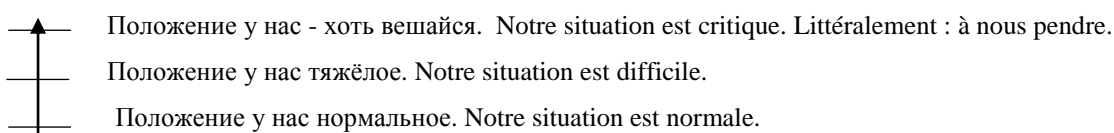
(26) Но, **хоть убейся**, наш ветхий коммунальный образчик бытовой техники — говорит! (М. Палей, *Дань саламандре*). « Mais aussi invraisemblable que cela puisse paraître, notre vétuste espèce d'appareil électroménager communautaire parle ! »

Cette définition souligne la fonction énonciative première de la séquence *хоть* + *V Impér*, fonction qui consiste à révéler un aspect non-trivial de l'énoncé juxtaposé en y associant une valeur d'intensité.

#### 4. *Хоть* + *V Impér*, marqueur discursif d'intensité

La notion d'intensité ou de mise en relief est définie par R. Kiesler comme un processus de modification d'un énoncé neutre en un énoncé marqué au moyen de procédés de mise en relief (Kiesler 2000 : 225).

Selon C. Romero, « l'intensité est un aspect essentiel de la communication » qui possède une « grande richesse de procédés réellement mis à disposition par la langue et exploités par les locuteurs » (Romero 2007 : 57, 66). La linguiste définit « l'intensité d'un phénomène X » comme « l'écart (ou la différence) entre deux états  $x_1$  et  $x_2$  relatifs à ce phénomène » (Romero 2007 : 59). L'énoncé est intense si cet écart est sensible. Tout écart se présente sous deux aspects : l'amplitude (qui prend en charge l'aspect quantitatif de l'écart) et le contraste (écart vu comme qualitatif). En appliquant à notre cas l'analyse de C. Romero, nous constatons que l'intensité visée est en l'occurrence d'ordre quantitatif. Nous pouvons y associer l'échelle quantitative suivante :



En même temps, si cette appréciation quantitative est appliquée à la qualité, elle est définie en termes de degré ou d'intensité. Ici la séquence *хоть вешайся* assume la fonction de prédicat-attribut qualifiant le sujet *положение* (situation) et représentant un écart maximal par rapport

à la qualité non marquée нормальное. Il est important de noter que cet emploi est total : хоть вешайся implique non seulement le haut degré d'une caractéristique mais aussi la caractéristique elle-même.

En outre, il est difficile de penser l'intensité véhiculée par *хоть* + *V Impér* sans tenir compte de ce que Ch. Bally définit comme « caractères affectifs naturels » d'un énoncé. Dans son *Traité de stylistique française*, Ch. Bally définit l'intensité comme :

[...] toutes les différences qui se ramènent à une mesure de la quantité, de la grandeur, de la valeur, de la force, etc., peu importe qu'il s'agisse de représentations concrètes ou de concepts abstraits (Bally 1921 : 170).

Dans la comparaison de deux choses, l'intensité peut représenter une différence de quantité ou de dimension, une différence d'extension entre deux notions abstraites et enfin « une somme plus ou moins grande d'éléments affectifs attachés à deux faits de pensée » (Bally 1921 : 171). En effet, ce qui différencie la séquence *хоть* + *V Impér* d'autres marqueurs d'intensité, c'est sa dominante affective :

(27) Положение у нас безвыходное. (dominante intellectuelle) vs. Положение у нас хоть вешайся.  
(dominante affective)

Par ailleurs, nous constatons que le sens global de la séquence *хоть* + *V Impér* ne se réduit aux acceptions des composants, ni d'ailleurs à une restitution en français par le simple assemblage grammaticalement et syntaxiquement correct des traductions des mots *хоть* et *вешайся*, *хоть* et *убей*, etc.

La non-compositionnalité sémantique de cette séquence laisse supputer qu'elle relève du domaine phraséologique. Mais pour nous en assurer, nous devons y appliquer les critères différentiels permettant de distinguer entre une composition libre et une expression figée.

## 5. Propriétés définitoires d'une expression idiomatique

En premier lieu, il faut définir précisément ce qu'est une expression idiomatique. Dans son *Traité de stylistique française* Ch. Bally, qui fut le premier à proposer une typologie des phénomènes phraséologiques, donne la définition suivante de ce qu'il appelle « la locution phraséologique » : « [...] un groupe forme une unité lorsque les mots qui le composent perdent toute signification et que l'ensemble seul en a une » (Bally 1921 : 74). Parmi les propriétés définitoires d'une expression phraséologique Ch. Bally relève, notamment, la

polylexicalité, la fixité des composants, l'opacité sémantique, la possibilité de remplacer la séquence figée par un mot unique.

Dans son article *Основные понятия русской фразеологии как лингвистической дисциплины*, V. Vinogradov, qui a développé les idées de Ch. Bally en les appliquant à la langue russe, définit l'unité phraséologique comme une unité lexicale vivante dont les éléments ne peuvent être dissociés et présentent des affinités réciproques. Il distingue trois types d'unités phraséologiques : *les séquences phraséologiques* (фразеологические сращения), *les ensembles phraséologiques* (фразеологические единства) et *les syntagmes phraséologiques* (фразеологические сочетания). Les caractéristiques propres à une séquence phraséologique sont la polylexicalité, l'indivisibilité sémantique, l'impossibilité absolue de déduire le sens global de la séquence de ses composants (Виноградов 1977).

D. Šmelev constate que les critères proposés par les différents chercheurs pour reconnaître une unité phraséologique sont tellement disparates qu'il n'est guère possible de les retenir. De son côté, il ne voit qu'une propriété commune à cet ensemble hétérogène et difficile à cerner, à savoir l'unité et la cohésion (связанность) : les constituants d'une unité phraséologique sont interreliés soit au niveau lexical (interdépendance paradigmaticque : стиральная машина (un lave-linge), ou syntagmaticque : закадычный друг (un ami intime), soit au niveau sémantique (interdépendance dérivationnelle : собачий холод (le froid de canard), soit présentent un croisement de deux types. Les syntagmes liés au niveau paradigmaticque sont lexicalisés, stables et reproductifs (Шмелев 1977 : 288-333).

A. Baranov et D. Dobvol'skij proposent deux critères opérationnels qui participent à la formation d'une expression phraséologique et permettent de la distinguer par rapport à une composition libre : l'idiomaticité (идиоматичность) et la fixité (устойчивость). L'idiomaticité se résume à trois facteurs principaux : la réinterprétation (переинтерпретация), l'opacité (непрозрачность) et la désignation complexifiée du signifié<sup>19</sup> (усложнение способа указания на денотат). La fixité, seconde propriété définitoire d'une expression phraséologique, se manifeste au niveau structurel et usuel. Si le premier tient compte de la structure interne de l'expression, le deuxième s'intéresse à sa perception et à sa reproduction par une communauté linguistique. Compte tenu de ces critères, A. Baranov et D. Dobvol'skij distinguent six principaux types d'expressions phraséologiques, dont les idiomes, qu'ils placent au centre du système et définissent comme

---

<sup>19</sup> Autrement appelée « réductibilité » qui consiste en la possibilité d'exprimer le concept paraphrasé dans une expression polylexicale en un seul mot : хоть выжми = мокрый.

des unités polylexicales dotées d'un haut degré d'idiomaticité et de fixité (Баранов, Добровольский 2008 : 43-65).

I. Mel'čuk définit le phrasème<sup>20</sup>, de manière concise, comme « un énoncé multilexémique non libre ». Il prend soin de préciser au préalable les notions de « multilexémique » et de « non libre ».

Un énoncé multilexémique est une configuration de deux ou plus lexèmes syntaxiquement liés.

L'énoncé multilexémique est libre si et seulement si [=ssi] il n'est pas contraint sur l'axe paradigmatique, c'est-à-dire si son sens et chacune de ses composantes lexicales sont sélectionnées par le Locuteur strictement pour ses propriétés linguistiques, c'est-à-dire indépendamment des autres composantes. (Mel'čuk 2013 : 129-130)

Nous y relevons deux traits principaux d'une expression phraséologique, à savoir la polylexicalité et la non-compositionnalité au niveau sémantique. I. Mel'čuk établit la typologie des phrasèmes qui se subdivisent en trois classes majeures : locutions, collocations et clichés. Une locution est conceptualisée comme « un phrasème lexical non-compositionnel » représenté par trois cas de figure en fonction de l'inclusion du sens des composantes dans le sens de la locution : locution forte, semi-locution et quasi-locution. La locution forte, à la différence des deux autres types, « n'inclut dans son sens aucun des sens de ses composantes » (Mel'čuk 2013 : 132).

Dans sa préface au *Dictionnaire des expressions et locutions*, A. Rey définit l'ouvrage dont il est co-auteur avec S. Chantreau comme un dictionnaire de phraséologie, « c'est-à-dire d'un système de particularités expressives liées aux conditions sociales dans lesquelles la langue est actualisée, c'est-à-dire à des *usages*. Ceci recouvre deux aspects d'une même réalité, *expression* et *locution* [...] » qui représentent des « suites de mots convenues, fixées, dont le sens n'est guère prévisible », et qui sont « intraduisibles mot à mot ». Si la *locution* est définie comme « une manière de dire », [...] d'organiser les éléments disponibles de la langue pour produire une *forme fonctionnelle*, l'*expression* est « une manière d'exprimer quelque chose » ; elle implique une rhétorique et une stylistique ; elle suppose le plus souvent le recours à une « figure », métaphore, métonymie, etc. ». Ainsi, aux propriétés déjà évoquées, telles que la polylexicalité, la fixité, l'opacité et la non-compositionnalité, Rey ajoute l'effet métaphorique et « une couleur que les énoncés régulièrement produits n'ont pas » (Rey, Chantreau 1997 : IX- XI).

---

<sup>20</sup> Équivalent approximatif d'une expression idiomatique.



Nonobstant ces différences terminologiques, toutes ces définitions présentent de grandes affinités conceptuelles. Afin d'être classée parmi les expressions idiomatiques, une locution doit posséder les caractéristiques suivantes : 1) polylexicalité ; 2) non-compositionnalité sémantique ; 3) fixité syntaxique et lexicale<sup>21</sup> et reproductivité) ; 4) l'expressivité.

## 6. Propriétés définitoires d'une construction phraséologique

Les *constructions phraséologiques* (Шведова 1960), appelées également *schémas phraséologiques* (Шмелев 1977), *phrasèmes syntaxiques* (Богуславский, Иомдин 1982 ; Иорданская, Мельчук 2007), *idiomatismes syntaxiques* (Шведова 2003), sont définies par A. Baranov et D. Dobrovolskij comme des expressions syntaxiquement figées et autonomes, dont certains éléments sont omis (actants simples ou propositionnels) (Баранов, Добровольский 2016 : 88). Les éléments fixes de la construction et sa syntaxe possèdent l'unité de sens proche du sens lexical. I. Mel'čuk définit le phrasème syntaxique comme « une configuration syntaxique (= un sous-arbre de la structure syntaxique) de surface composée de **variables lexémiques** et qui a des propriétés globales (sens, combinatoire, prosodie ...), c'est-à-dire des propriétés qui la caractérisent comme un tout et qui ne peuvent pas être distribuées par ses constituants » (Mel'čuk 1987 : 643). Selon D. Šmelev, les schémas phraséologiques résultent de la lexicalisation des constructions syntaxiques dotées de caractère phraséologique. Ils possèdent une structure figée et invariable en ce qui concerne l'ordre des mots, les formes grammaticales employées et la présence des mots-outils. L'individualité des schémas phraséologiques, à la différence des expressions phraséologiques, réside dans le domaine de la syntaxe, le contenu lexical pouvant varier (Šmelev 1977 : 327). Quant à E. Raxilina, dans l'introduction à l'ouvrage *Лингвистика конструкций*, dont elle éditrice, à la suite de A. Goldberg, elle définit une construction comme une expression de langue, dont l'aspect du signifiant ou celui du signifié n'est pas déductible de la signification ou de la forme des composants. La propriété définitoire d'une construction réside dans sa non compositionnalité en tant que signe linguistique. La structure syntaxique est sémantiquement motivée et détermine le contenu de chaque construction (Рахилина 2010 : 19-24).

En comparant les propriétés définitoires d'une expression idiomatique et celles d'une construction phraséologique, nous constatons que ces deux unités phraséologiques se caractérisent par la polylexicalité, la non-compositionnalité et le figement. Pour les

---

<sup>21</sup> Qui n'ont pas le caractère absolu, car il existe des phrasèmes qui admettent des variations et sont susceptibles aux transformations syntaxiques.

constructions phraséologiques, il s'agit du figement syntaxique, alors que les expressions idiomatiques sont figées au niveau lexical. Cela étant, la fixité lexicale des expressions idiomatiques est souvent moins rigide que le figement syntaxique des constructions phraséologiques.

## 7. La séquence *хоть* + *V Impér* : quel statut ?

Afin de pouvoir nous prononcer sur l'appartenance de la séquence *хоть* + *V Impér* aux unités phraséologiques, nous allons confronter deux énoncés :

- (28) Ночь была тёмная, **хоть глаз выколи**, в десяти шагах нельзя было разглядеть человека, когда мы по узкой, змеёю извивавшейся тропинке стали спускаться к Аймякам (Ф. Ф. Торнау, *Воспоминания кавказского офицера*). « Il faisait une nuit noire comme dans la gueule d'un loup, impossible de distinguer un homme à dix pas, quand, en nous engageant dans un sentier étroit et sinueux comme un serpent, nous entamâmes notre descente vers le village des Ajmjak. »
- (29) Это было зимою, а зима стояла тёплая, **хоть распахивай окна** (А. Араксманян, *Маленький человек*). « С'était en hiver, et l'hiver était doux, au point que l'on pouvait ouvrir grand les fenêtres. »

Au premier abord, les séquences *хоть глаз выколи* et *хоть распахивай окна* sont toutes les deux multilexémiques et remplissent la même fonction lexicale **Magn** : *тёплая, хоть распахивай окна* ≈ *очень тёплая* ; *тёмная, хоть глаз выколи* ≈ *очень тёмная*. Leur apparente similitude structurelle et fonctionnelle suscite une interrogation quant à leur statut : pourrait-on les rattacher aux unités phraséologiques et à quel titre ?

En premier lieu, nous allons établir la conformité des deux séquences aux principaux critères d'une expression idiomatique. Nous venons de voir que toutes les deux sont multilexémiques. Toutes les deux peuvent être paraphrasées en utilisant l'adverbe d'intensité *очень*. Mais sont-elles pour autant toutes les deux idiomatiques ? D'une part, la séquence *хоть глаз выколи* est sémantiquement opaque et réinterprétée, car elle ne renvoie à aucun état de choses réel<sup>22</sup> et ne permet aucune lecture littérale. Le sens qu'on y associe « совершенно темно, ничего не видно » (ФСРЛЯ), « темно, что наткнуться можно » (Михельсона 1912), « совершенно ничего не видно » (ФСРЯ) n'est pas déductible de ses composants lexicaux et de ce fait n'est pas compositionnel. D'autre part, la séquence *хоть распахивай окна* est linguistiquement motivée. Elle est sémantiquement transparente et permet une lecture littérale du type : *можно (было) распахивать окна*. On obtient son sens sommatif en additionnant les

<sup>22</sup> Du moins, dans son acception actuelle.

sens de ses composants ; elle est donc sémantiquement compositionnelle. En revanche, sur le plan modal, elle n'est pas motivée, car sa modalité logique première (potentielle) est effacée par la modalité affective (intensité). Par conséquence, son idiomaticité n'est pas d'ordre sémantique et son « sens global » est fonction de la réinterprétation de sa valeur modale première inférée par une structure syntaxique particulière.

Il nous reste à soumettre les deux exemples à l'épreuve du critère de stabilité, à savoir analyser leur nature et degré de figement ainsi que leur caractère usuel.

L'énoncé (29) accepte le remplacement du syntagme verbal *распахивать окна* par un autre qui puisse corrélérer sémantiquement avec l'adjectif *тёплый* :

(29) а) <...> зима стояла тёплая, **хоть совсем не топи/ хоть без шубы ходи**, etc.

Cependant, l'énoncé (28) refuse une telle commutation :

(28) а) <...><sup>??</sup>ночь была тёмная, **хоть фонарик включай**.

Néanmoins, l'impossibilité de la commutation s'explique non pas par l'asémantisme de l'énoncé (28 a) mais plutôt par le caractère idiosyncrasique de la séquence *хоть глаз выколи* dont la fonction lexicale d'intensité est étroitement associée au concept sémantique de l'obscurité, au point de s'y identifier :

(30) На вокзалах всякий свет запрещён, **хоть глаз выколи**, чего соберёшь? (Ю. В. Трифонов, *Время и место*) ≈ совершенно темно « Tout éclairage est interdit dans les gares ; il fait nuit noire ; qu'est-ce qu'on peut ramasser si l'on ne voit que dalle ? »

Dans l'énoncé (29) la séquence *хоть распахивай окна* n'est pas lexicalement figée : son contenu n'est contraint que par la sémantique de l'adjectif *тёплый* dont il rehausse l'intensité. En revanche, il fait preuve de figement syntaxique. Son patron (*хоть* + V **IPF Imper 2<sup>e</sup> personne du singulier**) n'admet aucune variation syntaxique, car toute modification de la structure détruit le sens global du modificateur :

(29) б) А зима стояла тёплая, \*хоть *распахивайте* окна/ \*хоть *распахни* окна/ \*хоть *распахивают* окна.

Nous voyons que tout en remplissant une fonction identique, les deux séquences ne possèdent pas la même nature de figement. La séquence *хоть глаз выколи* est figée lexicalement, nous

ne pouvons remplacer aucune de ses composantes : au niveau paradigmatique, il est impossible de substituer à глаз un autre organe (ухо, нос) ou d'envisager à la place du verbe *выколоть* un de ses synonymes : \*хоть глаз вырви / вырежи, même si, par ailleurs, elle varie grammaticalement (le complément au singulier peut être remplacé par la forme du pluriel : хоть глаза выколи ; le préverbe вы- remplacé par у- : хоть глаз уколи ; la variante avec le verbe IPF : хоть глаз коли ; inversion complément / verbe : хоть выколи глаз), alors que хоть распахивай окна possède un contenu lexical occasionnel et en corrélation avec la sémantique de l'adjectif qu'elle qualifie. Si nous décomposons la séquence хоть распахивай окна, nous remarquons que sa fixité ne se manifeste qu'au niveau de la morphosyntaxe : le seul lexème fixe en est la particule хоть, à laquelle on associe une forme grammaticale fixe (*V Impér 2<sup>e</sup> personne du singulier*). En dehors d'un environnement linguistique propice, cette séquence devient une composition libre et peut intégrer une proposition concessive, introduite par la conjonction concessive хоть, homonymique de la particule :

(31) В доме жарко, нечем дышать. Правда, на улице ещё хуже. Поэтому хоть распахивай окна, хоть не распахивай, а легче не станет.<sup>23</sup> Il fait chaud dans la maison, on manque d'air. Cependant, dehors c'est pire. Donc, qu'on ouvre ou non grand les fenêtres, on ne se sentira pas mieux.

Il n'est guère possible d'envisager le sens sommatif littéral pour la locution idiomatique хоть глаз выколи, qui ne possède pas d'homonyme libre.

En outre, la séquence хоть распахивай окна n'est pas conventionnelle, elle n'est pas employée par une communauté linguistique et, de ce fait, elle ne peut accéder au statut institutionnel. Comme il n'existe pas d'autres exemples de cette séquence, elle n'est pas consacrée par l'usage et n'est pas susceptible de la reproduction tandis que le caractère usuel de l'expression хоть глаз выколи est attesté par des exemples abondants dans le corpus et les dictionnaires (ФСРЛЯ, УФСРЯ, ФСРЯ, Михельсон 1912)<sup>24</sup>.

Cela nous amène à conclure que les deux séquences n'ont pas le même niveau de phraséologisation. La séquence хоть глаз выколи satisfait à tous les critères d'une expression idiomatique. Peut-on pour autant l'identifier aux formules discursives du type хоть тресни, хоть лопни, etc. ? De toute évidence, non, car l'expression idiomatique хоть глаз выколи est sémantiquement « pleine » et de ce fait beaucoup plus autonome qu'une formule

<sup>23</sup> Exemple construit.

<sup>24</sup> Nous avons répertorié 144 emplois de хоть глаз выколи et de ses variantes хоть глаза выколи, хоть выколи глаз/глаза, хоть глаз коли/ выткни/уколи dans le Corpus National de la Langue Russe ([www.ruscorpora.ru](http://www.ruscorpora.ru)).

discursive. Elle est à même de signifier « obscur au plus haut degré » sans être associée au lexème тёмный (cf. (30)). En revanche, les formules discursives du type хоть плачь, хоть тресни, хоть убей sont, pour ainsi dire, « vides de sens » en dehors de leur contexte. C'est en situation de communication qu'elles recouvrent leur « légitimité » en permettant au locuteur d'exprimer ses sentiments ou son avis. Ainsi dans (32), le locuteur exprime son dépit dû à l'impuissance face à la situation :

(32) Вот что интересно: почему тебе померещилось в ней что-то знакомое? Никак не можешь понять — что? — Никак, **хоть ты тресни**. Теперь ещё меньше, чем раньше. Тогда мне казалось: вот-вот поймаю — а сейчас и этого нет, (Вера Белоусова, *По субботам не стреляю*). « Voici ce qui est curieux : pourquoi t'a-t-elle donné l'impression de quelque chose de familier ? As-tu une idée de ce que c'était ? – Aucune, malheureusement. Aujourd'hui encore moins qu'avant. À l'époque, j'avais l'impression de presque y être mais aujourd'hui je l'ai perdue. »

Quant à la séquence хоть распахивай окна, son statut est différent : tout en présentant une structure syntaxique figée, elle ne traduit l'intensité que dans un environnement linguistique propice. Même si son degré d'idiomaticité et de fixité est plus faible que celui d'une expression idiomatique, elle ne peut pas être assimilée à une composition libre en raison de la « réinterprétation » de la valeur de l'impératif qui en occupe la place centrale et de sa syntaxe figée. En effet, la forme impérative du verbe exprime non pas un acte de causation discursive (une injonction) mais une conséquence potentielle d'une situation ce qui relève d'un emploi extraparadigmatique indirect de l'impératif (voir chapitre 2). Or, « l'expression par la conséquence est la voie la plus souvent empruntée pour dire l'intensité » (Romero 2005 : 6). Cette conséquence est présentée comme un fait potentiel, réalisable ou irréalisable. Hormis la conséquence réalisable, les autres configurations relèvent d'un trope qui est l'expression de l'intensité par la conséquence. Ainsi, ce schéma syntaxique sert à inférer l'intensité (quantitative ou contrastive) du fait contenu dans *p* ou la force assertive de *p* grâce à nos connaissances du monde. Reprenons l'énoncé (29) :

Зима стояла тёплая (*p*), хоть распахивай окна (*q*).

*P* : on affirme que l'hiver est doux.

*Q* : Prémisses 1 : on affirme la possibilité d'ouvrir les fenêtres en hiver.

Prémisse 2 : il fait chaud en hiver.

Conclusion : l'hiver est *extrêmement* doux.

Ce qui témoigne en faveur de l'interprétation intensive, c'est également l'impossibilité d'associer à la caractéristique *тёплая* un modificateur qui en affaiblirait l'intensité, du type *еле/едва/чуть*, sans supprimer la séquence *хоть распахивай окна* :

(29) с) \*Зима стояла еле тёплая, хоть распахивай окна.

L'intensité affective peut se doubler de valeur appréciative : jugement dépréciatif dans ( 33) et laudatif dans ( 34).

(33) Люди выразительнее идей. Особенно когда речь идёт о публичной политике. Здесь - хочешь не хочешь – приходится пить с лица. Но лица такие – что **хоть от жажды помирай**. (Ю. Богомолов, *Тяжелый случай*). « Les hommes en disent plus long que les idées. Surtout s'il s'agit de politique publique. Là, qu'on le veuille ou non, on est obligé de juger à la tête. Mais les têtes sont à vomir. »

(34) <...> если Зою одеть, обуть, вставить ей пресловутые зубы и сделать пресловутый ремонт у папы, то её **хоть за пяльца (sic) усаживай**, она станет белая и пушистая <...> (Д. Симонова, *Половецкие пляски*). « Si l'on habille et chausse mieux Zoja, si on lui fait refaire ses dents et si on rafraîchit l'appartement de son père dont il est question depuis des lustres, elle sera digne d'une noble dame, belle et soignée. »

Ainsi la séquence *хоть + V Impér* est dotée d'une forte expressivité et traduit toute une palette de nuances stylistiques, de l'exaltation au désespoir en passant par l'ironie, l'étonnement, l'indignation, la contrariété, la réprobation, la colère, etc. La dominante axiologique reste néanmoins essentiellement négative.

Pour résumer, la séquence *хоть + V Impér* est une structure syntaxiquement figée, avec une sémantique d'une consécutive potentielle qui possède une forte modalité appréciative et infère/indique l'intensité<sup>25</sup>. Quoique dénuée de sens global lexicalisé, elle remplit cependant la fonction de marqueur syntaxique de modalité subjective. Par conséquent, nous définissons *хоть + V Impér* comme une construction syntaxique dotée d'une valeur d'intensité affective.

## Conclusion

Dans l'étude de la séquence *хоть + V Impér*, l'approche pragmatique nous a permis de mieux rendre compte de tous les aspects de son fonctionnement au sein du discours. La sémantique

---

<sup>25</sup> Les formules discursives du type *хоть лопни, хоть тресни* sont plus proches du prototype concessif et représentent plutôt une cause/ condition « intense » (correspondant à une valeur extrême à l'échelle des paramètres graduables).

propre à cette structure syntaxique s'efface au profit d'une fonction lexicale et pragmatique. Elle représente un marqueur discursif qui affecte d'intensité et/ou de valeur appréciative soit le modus soit le dictum de l'énoncé juxtaposé. Son degré d'idiomaticité et de fixité étant variable, son statut en tant qu'unité phraséologique l'est aussi. Seules les expressions hautement lexicalisées, non-compositionnelles et reproductives accèdent au statut de locutions idiomatices. D'autres expressions, dépourvues d'autonomie, opèrent en tant que formules discursives, sources pour le locuteur de « soupapes » affectives, grâce auxquelles ce dernier exprime son avis à propos d'une situation donnée. Certaines séquences, tout en inférant l'intensité affective de l'énoncé juxtaposé, restent sémantiquement transparentes et motivées. Leur structure syntaxique fixe devient alors porteuse de la modalité appréciative. Plus le lien sémantique entre « la réaction » et « la situation » est opaque, plus la séquence relève d'un cliché langagier. Une chose est sûre, indépendamment de son statut phraséologique, la séquence *хоть* + *V Impér* est un marqueur syntaxique d'intensité. *Хоть ты тресни!*

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Апресян В.Ю. (2015), *Уступительность: механизмы образования и взаимодействия сложных значений в языке*, Москва, Языки славянской культуры.
- Баранов А.Н., Добровольский Д.О. (2008), *Аспекты теории фразеологии*, Москва, Знак.
- Баранов А.Н., Добровольский Д.О. (2016), *Основы фразеологии. Краткий курс*, Москва, ФЛИНТА, Наука.
- Быстрова Е.А., Окунева А.П., Шанский Н.М. (1984), *Учебный фразеологический словарь русского языка*, Ленинград, Просвещение [УФСРЯ].
- Виноградов В.В. (1977), *Лексикология и лексикография*, Москва, Наука.
- Жуков В.П. (1986), *Русская фразеология*, Москва, Высшая школа.
- Исаченко А.В. (2003), *Грамматический строй русского языка в сопоставлении с словацким. Морфология*, Москва, Языки славянской культуры.
- Князев Ю.П. (2007), *Грамматическая семантика. Русский язык в типологической перспективе*, Москва, Языки славянских культур.
- Михельсон М.И. (1912), *Русская мысль и речь. Свое и чужое. Опыт русской фразеологии. Сборник образных слов и иносказаний*, С.-Петербург.
- Рассудова О.П. (1982), *Употребление видов глагола в современном русском языке*, Москва, Русский язык.
- Рахилина Е.В. (2010), *Лингвистика конструкций*, Москва, Азбуковник.
- Русская грамматика* (1980), 1, под ред. Н.Ю. Шведовой, Москва, Наука.

*Фразеологический словарь русского литературного языка* (2008), под ред. А.И. Фёдорова, Москва, Астрель [ФСРЛЯ].

*Фразеологический словарь русского языка* (1968), под ред. А.И. Молоткова, Москва, Советская энциклопедия [ФСРЯ].

Храковский В.С., Володин А.П. (2002), *Семантика и типология императива: Русский императив*, Москва, Едиториал УРСС.

Шмелёв Д.Н. (1977), *Современный русский язык. Лексика*, Москва, Просвещение.

Bally Ch. (1921), *Traité de stylistique française*, Vol. 1, Heidelberg, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k166222b>.

Kiesler R. (2000), « Où en sont les études sur la mise en relief ? », *Le français moderne*, 68-2, 224-238.

Lyakhova M. (2011), « La concession en russe moderne », Thèse de doctorat en linguistique générale, sous la direction de R. Roudet, Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, [https://scd-resnum.univ-lyon3.fr/out/theses/2011\\_out\\_lyakhova\\_m.pdf](https://scd-resnum.univ-lyon3.fr/out/theses/2011_out_lyakhova_m.pdf).

Mel'čuk I. (1987), « Un affixe dérivationnel et un phrasème syntaxique du russe moderne : essai de description formelle », *Revue des études slaves*, 59, 3, 631-648.

Mel'čuk I. (2013), « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... », *Cahiers de lexicologie*, 102, 129-149.

Paillard D. (2008), « A propos des emplois non injonctifs de l'impératif en russe », *Questions de linguistique slave. Études offertes à Marguerite Guiraud Weber*, R. Roudet, Ch. Zaremba (éds), Aix-en Provence, PUP, 217-234.

Rey A., Chantreau S. (1997), *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris, Le Robert.

Romero C. (2005), « L'expression de l'intensité par la conséquence ou la cause », *Corela*, 3-2, <http://corela.revues.org/542> ; DOI : 10.4000/corela.542.

Romero C. (2007), « Pour une définition générale de l'intensité dans le langage », *Travaux de linguistique*, 54, 57-68.

Roudet R. (2016), *Grammaire russe. Syntaxe*, Paris, IES.